

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : Airs en plein Air..... Pierre Bataille.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Par ci, par là..... Maurice P.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Le Mariage d'Yvonne (Suite)..... René Trémadeur.
Livres nouveaux : *Chez Nous*, par
Achille MILLIEN..... Gabriel Monavon.
Chronique parisienne..... Gaston Routier.
Société de Tir..... R...
Le Cinématographe. — Concerts-Bellecour. —
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge.
Revue financière

CAUSERIE

AIRS EN PLEIN AIR

Je sais un gré infini à la nature de ne pas m'avoir doué d'une sensibilité exagérée; s'il en était autrement je me verrais dans la triste obligation de verser — après beaucoup d'autres — un pleur sur la disparition du printemps.

Le Printemps s'en est allé,
Et lon lon la !

Il s'en est allé, ce printemps béni de la chanson, il s'en est allé et n'est plus revenu.

Ce doux printemps qui faisait fleurir les amours et charmait nos pères — à en croire les poètes qui l'ont célébré en vers de toutes longueurs — ne figure plus que pour la forme dans les almanachs s'obstinant — je ne sais trop pourquoi — à diviser le cycle annuel en quatre compartiments égaux, quand il est surabondamment démontré que le cycle en question ne comporte plus que deux saisons de six mois chacune : l'hiver et l'été.

Encore — pour être juste — est-il bon d'ajouter que le premier empiète de plus en plus sur le second, à seule fin, sans doute, de justifier l'assertion fâcheuse de

Flammarion, que nous retournons — d'un pas accéléré — à la période glaciaire.

La saison rigoureuse attend effrontément le milieu du mois de juin pour lâcher son dernier frimas et nous passons — sans transition aucune — de la température qui fait éclore les ours blancs à celle qui arrête en son essor le travail des vers à soie.

C'est à ce moment seulement, que les petites palissades de la place Bellecour commencent à exercer sur la population lyonnaise une irrésistible fascination.

Chaque soir de 8 heures 1/2 à 10 h. 1/2 pourvu que les météorologistes — ces empêcheurs de musique en plein air — veuillent bien s'y prêter, un public élégant et nombreux se presse dans l'emplacement verdoyant et fleuri où l'orchestre du Grand-Théâtre — sous l'habile direction de M. Ch. Kiemlé — répand ses flots d'harmonie.

En dehors des palissades, une foule non moins compacte s'abreuve gratis à ces mêmes flots qui — de la sorte — coulent pour tout le monde.

Le prix d'entrée est fixé à cinquante centimes; il est de un franc les mardis et les vendredis, jours où le programme est rendu plus attrayant encore par l'audition d'un chanteur ou d'une chanteuse.

A l'intérieur les chaises sont louées cinq centimes et les fauteuils dix centimes.

La modicité de ces prix ne justifierait certainement pas les récriminations dont Villemot accablait — en son temps — le fameux concert du jardin du Palais-Royal où, après de multiples rétributions on avait fini par lui faire payer trois francs un fauteuil pour asseoir « son individu. »

Et encore — ajoutait spirituellement Villemot — ce fauteuil était tellement étroit que je n'ai pu en asseoir que pour trente sous !

La musique est excessivement réfrigérante : à ce titre elle doit occuper la pre-

mière place parmi les distractions estivales.

Quand je dis que la musique est réfrigérante je me range, bien entendu, à l'opinion de ceux qui l'écoutent et non de ceux qui la font.

Sur ce point, il y a même gros à parier que l'Alto — obligé d'arracher péniblement des notes graves au formidable instrument de cuivre que vous connaissez — ne partage pas la manière de voir de la Petite Flûte.

D'autre part, il est établi que si la musique adoucit les mœurs, ce sont évidemment celles des auditeurs puisqu'elle exaspère — outre mesure — les nerfs des musiciens.

Les poètes sont irritables — cela n'est un secret pour personne. — Eh bien ! ce sont de petits anges de douceur quand on les compare à ceux qu'agite le démon de l'accord parfait.

L'endroit serait mal choisi, en vérité, pour expliquer cette action réflexe de la musique, puisque je n'ai à m'occuper ici que de ceux pour lesquels elle est un agrément et pas autre chose.

Lumineuses et étoilées, les tièdes soirées d'été semblent appeler l'harmonie et c'est — à mon avis — une villégiature qui en vaut bien une autre, que celle qui consiste, le soir venu, à écouter — commodément assis sous les frondaisons vertes des marronniers de Bellecour — une barcarolle de Sudessi, une aubade de Claës, une havanaise de Paladilhe ou à suivre les mesures précipitées d'une de ces polkas de Fahrback qui semblent emporter — dans leur course endiablée — les chaises... et les gens qui sont dessus !

Ceux qui, comme moi, ont assisté à la création des Concerts-Bellecour et en ont suivi, avec un vif intérêt, les premiers développements, constatent, avec regret, que — depuis deux ou trois ans — la faveur publique tend à s'en éloigner.

On y va encore — cela est évident — mais avec moins d'empressement, moins d'entrain, moins de curiosité, on y va surtout parce que les théâtres sont fermés et que la disette des plaisirs et des distractions est telle dans notre ville de Lyon qu'on ne saurait aller ailleurs.

Cela ne suffit pas

Il faut qu'on aille aux Concerts-Bellecour, non par désœuvrement, mais parce qu'on est assuré d'y trouver — ce qu'on ne trouverait nulle autre part — une sensation d'Art véritable, donnée par des artistes dont chacun se plaît à louer le talent et la virtuosité.

La direction des concerts est — personne n'en doute — animée des meilleures intentions : il lui appartient — dans son intérêt et dans l'intérêt général — de réagir contre la lassitude qui commence à s'emparer du public.

Si fidèle que la population lyonnaise soit à ses habitudes, il faut tenir compte que — depuis douze ou quinze ans — le plaisir qu'on lui offre est resté le même, n'a subi aucun changement.

Je ne parle que pour mémoire de l'idée malheureuse qu'on avait eu, en 1894, de remplacer le concert actuel par une copie servile du café-chantant.

Paulus — avec son répertoire et sa gueule de travers — ne saurait être considéré comme un idéal artistique : à plus forte raison les sous-Paulus qui glapissent, le soir, sur la terrasse de certains établissements.

Pourquoi, en présence de l'excellent accueil fait à Bellecour à plusieurs personnalités du Grand-Théâtre et du Conservatoire, ne pas multiplier les auditions vocales ? pourquoi, à côté du répertoire d'opéra et d'opéra-comique, ne pas faire une place — si petite soit-elle — à la bonne et saine Chanson française ?

Pourquoi surtout s'en tenir exclusivement à un seul chanteur ou à une seule chanteuse et cela deux jours par semaine ?

Le succès obtenu — depuis le début de la présente saison — par MM Dethurens, Thonnérieu, Garret, par M^{mes} Saudey et Paër, peut et doit être considéré comme une indication utile : avec eux, à côté d'eux, qu'on fasse appel à d'autres artistes. Les frais nécessités par cette extension des programmes seront largement compensés par un plus grand nombre d'entrées payantes.

En tout cas, la chose vaut la peine d'être essayée : qu'on l'essaye.

Et maintenant, il ne me reste plus qu'à dire comme au cirque : *miouic!*

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

A l'Opéra :

MM. Bertrand et Gailhard ont signé le réengagement de M. Noté, l'ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre.

Le ténor Ansaldo, qui faisait l'année dernière partie de la troupe du Grand-Théâtre vient de résilier à l'amiable avec la direction de l'Opéra. Il est paraît-il engagé au Grand-Théâtre de Marseille, pour la saison prochaine.

M. Ansaldo avait laissé à Lyon le souvenir d'un chanteur doué d'une assez belle voix, mais manquant d'études.

La *Vie Marseillaise* prétend que M. Ansaldo qui chanta très rarement à l'Opéra, fit complètement four dans *Sigurd* et tout récemment dans la *Favorite*. Il fut, en outre, très froidement accueilli à Bordeaux.

Camille Saint-Saëns vient d'écrire un ballet en deux actes, intitulé provisoirement : *Maitre Aliboron*.

Ce ballet sera représenté à la Monnaie de Bruxelles, et très probablement aussi sur la scène de notre Grand-Théâtre.

Le prix de 4,000 francs (prix Toirac) a été décerné par l'Académie Française à M. Paul Hervieu, pour sa pièce *Les Tenailles*, qu'il a fait représenter l'hiver passé à la Comédie-Française.

A la Comédie-Française, en même temps qu'on se propose de rendre hommage à la mémoire d'Octave Feuillet, en remontant *Montjoye*, on songe également à inscrire au répertoire de la Maison un ouvrage de George Sand. On hésite entre *Mauprat* ou *Claudie*.

L'assemblée générale annuelle de l'Association des artistes musiciens fondée par le baron Taylor a eu lieu, à Paris, dans la salle du Conservatoire national de Musique.

Le rapport financier établit que les recettes pendant la session 1895-1896 se sont élevées à 239,550 fr. 80 ; les legs ou dons ont été de 20,711 fr. 40 et 418 sociétaires ont reçu soit comme secours, soit comme retraite, une somme de 115,000 fr.

A l'assemblée générale annuelle des auteurs et compositeurs dramatiques qui vient également d'avoir lieu, le rapport sur les travaux de l'année, présenté par M. Henri Lavedan, a constaté que, pour l'exercice 1895-1896, les droits d'auteurs s'étaient élevés à 3,586,589 fr. 17 en augmentation de 174,000 fr. sur l'exercice précédent. Ce chiffre de 3 millions 1/2 n'avait jamais été atteint.

La commission a annoncé à l'assemblée générale qu'en raison de la prospérité de la Société, la pension serait désormais attribuée à tous les sociétaires âgés de soixante ans. De ce fait, le nombre des pensionnaires sera porté de 100 à plus de 140.

Les nouveaux commissaires élus sont : MM. Alexandre Bisson ; Henri de Bornier ; Armand d'Artois ; Victorin Joncières ; Jacques Normand ; Georges Feydeau ; Georges Porto-Riche.

M^{me} Clara Schumann, la veuve du célèbre compositeur, vient de mourir à Francfort, à l'âge de soixante-seize ans.

Clara Schumann, qui fut une des premières pianistes de son temps, était la fille de Wieck, un musicien qui eut une assez grande réputation au commencement du siècle.

Quelques jours après la découverte du cadavre en caisse, à Couville, la troupe Achard arrivait à Cherbourg.

Dans les malles des comédiens se trouvait un mannequin en soie, une forme humaine qui, dans une pièce du répertoire du Gymnase : le *Disparu*, joue le rôle d'un homme que des pseudo-assassins enferment en une malle. Lorsque les employés d'octroi visitèrent, à l'entrée, les bagages de la troupe, ils ouvrirent la malle ; le bonhomme de soie émergea !

Effroi des bons gabelous.

— Bon Dieu ! Encore un crime !

Et, sans plus vérifier, on court prévenir le chef de gare, on court prévenir les gendarmes, tandis que les comédiens enfermés dans le bureau d'octroi riaient à se tenir les côtes, comprenant la méprise.

On en rit encore à Cherbourg.

L. M.

NOTS THEATRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les troupes de tournées se succèdent.

Mardi, M. Taillade recevait un brillant accueil dans *Louis XI*, un de ses plus beaux rôles.

Le grand comédien, à qui l'âge n'a rien enlevé de sa puissance dramatique, a fait revivre à souhait dans la célèbre tragédie de Casimir Delavigne, la physionomie tour à tour cauteleuse et menaçante du vieux roi.

Ses accents, ses gestes, ses attitudes ont été fréquemment soulignés par les applaudissements.

Vendredi la représentation donnée avec le concours de M. Baron, l'inimitable comique du Théâtre des Variétés de Paris, faisait salle comble.

Il n'en pouvait être autrement avec un programme où figuraient avec *l'Illustré* : *Montabard*, l'amusante comédie en 3 actes de MM. Sylvane et Ordonneau, la *Chambre à deux lits* de MM. Varin et Lefebvre, la *Cinquantaine* de G. Courteline et enfin *une Soirée à la Bodinière*, de M. Ordonneau, prétexte à une partie de concert donnée par les artistes de la troupe, y compris M. Baron.

Enfin on annonce pour le mercredi 10 juin, une troupe composée de M^{lle} Marguerite Esquilar, ancienne pensionnaire des Célestins, aujourd'hui au Théâtre des Nouveautés, à Paris; MM. Hurteaux, du Palais-Royal; Le Gallo, des Nouveautés; Blanchet, des Variétés; Vandéenne, des Folies-Dramatiques; M^{me} Régnier, de Déjazet; M^{lle} Salvadora, de l'Ambigu, et M. Hems.

Cette troupe donnera une seule représentation du nouveau grand succès du Théâtre des Nouveautés *La Tortue*, comédie-bouffe en 3 actes, de Léon Gandillot, l'auteur du *Sous-Préfet de Château-Buzard*, de la *Tournée Ernestin*, etc.

X.

PAR CI, PAR LA!

Si l'on en croit la chronique, la monarchie serait prête à recevoir un nouveau choc dans un des éléments essentiels à sa force vitale, et à se voir ébranler sérieusement dans l'esprit public.

Chacun a appris que le duc d'Aumale venait de faire un voyage précipité à la Mandria, résidence d'été du jeune duc d'Aoste, mais le but en a été tenu secret autant qu'il était possible de le faire dans notre temps de curiosité indiscrète.

La politique n'était pas étrangère à ce déplacement du maître de Chantilly et il ne s'agissait rien moins que de raisonner froidement et de peser sur l'esprit de la jeune duchesse dont l'intention était bien arrêtée de demander le divorce.

Pour être duchesse et de souche royale on n'en est pas moins femme, et dans le mariage la duchesse entrevoyait autre chose qu'un croisement de blasons et une satisfaction politique.

Une fois les présentations et cérémonies officielles terminées, la duchesse déposa son diadème et attendit que le duc vint lui aider à enlever sa couronne de fleurs d'orangers. Mais il paraît que juste à ce moment le duc fut absent ou indisposé et que depuis il a continué à se dérober à ce plaisir, qui pour lui était un devoir.

Il est facile de comprendre que cette conduite ne fit pas l'affaire de la duchesse et que ne voulant pas jouer le rôle de mariée en effigie, elle parla aussitôt de divorce.

Malgré sa colère et sa tristesse, le duc d'Aumale lui a fait entendre raison et l'a décidée à ajourner sa décision.

Le jeune duc va être soumis à un traitement énergique par un collaborateur de feu Brown-Séguard qui ne désespère pas d'arriver à donner satisfaction à la duchesse.

Dans le cas contraire, l'instance reprendra, les hostilités seront ouvertes, et un gros scandale éclatera à l'horizon monarchique déjà si obscurci.

Lasciamo fare il tempo comme dit le proverbe italien!

M. Richarme, député de la Loire et

propriétaire des verreries de Rive-de-Gier, laissait en mourant à M^{lle} Marie Colombier, qui était sa compagne depuis plusieurs années, l'usufruit incessible et insaisissable de sa fortune évaluée à un très gros chiffre. Jusqu'au jour où la grève éclata, M^{lle} Colombier toucha sa part s'élevant à environ 110.000 francs; mais depuis deux ans, elle ne put rien obtenir de ce fait et en rend responsable le Conseil d'administration, en lui réclamant une indemnité de 500.000 francs. D'autres dommages sont demandés pour des faits qui sont venus se greffer sur la cause principale et c'est M^e Jullemier, l'avocat parisien qui soutient les prétentions de M^{lle} Colombier.

Dans huit jours, le tribunal rendra sa sentence, et quelle quelle soit, cela nous importe peu. Cette cause aurait passé inaperçue et ne nous aurait pas autrement intéressée, si M^{lle} Colombier n'avait remué toute la presse il y a quelques mois et fait des démarches auprès de tous ses anciens camarades-artistes pour organiser une représentation à son bénéfice.

La représentation a eu lieu et a produit le chiffre de 20.000 francs environ.

Eh bien, il me semble qu'une personne qui a touché il y a deux ans plus de cent mille francs, n'est pas tout-à-fait à plaindre et la solidarité qui unit les artistes avait mieux à faire ailleurs, car il existe dans le monde théâtral, des malheureux pour qui la vie est bien pénible et auxquels on devrait songer sans qu'ils aient besoin de venir solliciter et frapper de porte en porte.

Et je parierais que si M^{lle} Colombier gagne son procès, qui lui assurera une grosse fortune, elle n'aura même pas la pudeur de verser le montant de sa représentation dans la caisse de l'Association des artistes dramatiques!

Maurice P***

LIBRE CHRONIQUE

LE CANAL DES DEUX-MERS

Le *Journal officiel* vient de publier le rapport de la commission chargée d'étudier les questions relatives à la création d'un canal maritime entre l'Océan et la Méditerranée (canal des Deux-Mers).

Voici la conclusion de ce rapport :

« L'entreprise d'un canal maritime entre l'Océan et la Méditerranée ne peut faire l'objet d'aucune concession à des Sociétés particulières, et il n'y a pas lieu de consulter, par voie d'enquête, les populations intéressées au sujet d'un travail pratiquement irréalisable. »

Une gazette anglaise n'eût pas mieux dit; et la commission chargée de cet enterrement de première classe a bien mérité de la patrie... britannique, dont les sympathies pour le *Canal des Deux-Mers* n'ont d'égale que son impatience de creuser et d'inaugurer le tunnel sous-

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.); vous recevrez *gratis* et *franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

SPÉCIALITÉ DE GATEAUX

ET

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOC DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »

Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTUR S

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS

et SOIRÉES

MEUBLES

Anc^{ien} M^{onsieur} BOURDINE. MORIN, S^r

1. Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus énergique; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille.
SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 - LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.

COMPLETS FANTAISIE..... - 65 fr.

PARDESSUS..... - 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRRÉPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la plâtre à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie
CAPITAL: 6 MILLIONS

Siège Social: 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE: Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie *La Clémentine* offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de *La Clémentine* sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

marin de la Manche, ou de jeter le pont enjambant le Pas-de-Calais.

Aussi, le conseil d'administration de la Société du canal des Deux-Mers vient d'adresser au ministre une protestation contre la décision de la commission qui a conclu au rejet du projet.

En voici la conclusion:

« MM. Bord et Hersent ayant accepté ferme et à forfait de construire complètement le canal pour la somme de quatre cent quatre-vingt-neuf millions cinq cent mille francs.

« Il n'y a pas un Français, Monsieur le ministre, qui, une fois la praticabilité de l'œuvre démontrée, ne soit partisan d'un projet qui supprime la barrière redoutable de Gibraltar et qui intéresse à un si haut point de vue la défense de notre pays en face des éventualités qui peuvent se produire du côté de l'Angleterre et de la Triple-Alliance.

« Nous persistons à demander la mise aux enquêtes de nos avants-projets, réclamée par une commission parlementaire en date du 14 janvier 1895.

« C'est la seule manière, loyale et pratique, de faire la lumière sur cette question et de dégager toutes les responsabilités »

Bravo! voilà qui est parlé en bon français.

Songez donc: Gibraltar annihilé sans coup férir; la puissance maritime de la France doublée et sa suprématie dans la Méditerranée définitivement assurée par ce trait d'union, tiré chez nous, sans ingérence étrangère possible, entre nos flottes des deux mers; la fameuse route des Indes et du monde empruntant forcément notre territoire de Bordeaux à Narbonne, ou à Cette, avec faculté pour nous seuls de la monopoliser, ou de la barrer au besoin, au gré de nos convenances et de nos intérêts nationaux; notre pays devenant nécessairement le lieu de transit universel; l'Angleterre notre ennemie intime, à jamais déchu de sa prépondérance maritime et tenue à notre merci; cela vaut bien la peine de pratiquer à travers la Gaule la bienfaitrice et géniale saignée, qui achèvera de replacer pacifiquement et sans conteste, notre nation au premier rang des grandes puissances.

On a peine à comprendre qu'un tel but à atteindre ne soulève pas un enthousiasme irrésistible assez puissant pour renverser tous les obstacles et imposer aux plus timorés cette tâche patriotique entre toutes qui consacrerait de façon grandiose et inattaquable l'œuvre de notre relèvement.

Quand on songe aux milliards gaspillés follement à Panama et qui n'ont servi qu'à remuer tant de boue, d'opprobres et

d'ignominies, alors qu'il était si facile de les faire servir à la réussite certaine et lucrative pour la France entière de cette reconfortante et glorieuse entreprise du « Canal national des Deux-Mers » on reste atterré et navré de l'aberration des « grands français » — hélas! déçus si lamentablement et qui, pouvant doter leur patrie de cette magnifique voie, ont préféré canaliser son épargne dans une *Panamys-tification...* à l'américaine.

L'exécution du Canal des Deux-Mers peut seule offrir aux capitaux vraiment français la revanche de Panama; et si modeste que soit notre voix et notre outil, il ne sera pas dit que, nous ne nous serons pas associé à cette généreuse initiative, en traçant sur le parcours idéal de cette future voie triomphale notre

FRANC-SILLON.

LE MARIAGE D'YVONNE

(Suite)

Nul éloge, nulle flatterie n'avaient aussi délicieusement remué Yvonne que le banal très, très bien, mademoiselle », de son professeur. Il avait une façon de dire ce « très, très bien... », et de l'accompagner d'un regard si profond, si ému, qu'Yvonne en était toute troublée... Aussi ses leçons lui devinrent bientôt si douces, qu'elle en faisait presque l'unique objectif de ses pensées. Et en elle-même, elle bâtissait un délicieux petit roman.. Jean Perry finirait bien par l'aimer. Ils se marieraient.

Pourquoi non? Il était pauvre, artiste, mais, bah! tant pis. Elle avait une jolie dot, et elle serait si fière de tout donner à Jean. Il n'irait plus alors à ses vilaines leçons. Peut-être le laisserait-elle à l'orgue... car à l'église on joue pour Dieu!... Oui, tout cela était possible!... Et avec la spontanéité des premières années, Yvonne s'abandonna à cette délicieuse idylle!

IV

Yvonne avait désormais son secret... Et les leçons étaient pour elle une heure divine...

Peu à peu, M^{me} Kermadec, voyant le beau zèle des jeunes gens, la réserve de Jean, la candeur d'Yvonne, les laissa seuls, toutes portes ouvertes, cependant, et surveillant, quoique de loin. Tout se passait toujours correctement, et pourtant ils s'étaient compris, les innocents, et leurs yeux en disaient plus que leurs lèvres.

La musique emportait leurs âmes juvéniles et les enivrait.

Seulement, lorsque Yvonne parlait à son amie Berthe de son maître, c'était avec un lyrisme si passionné que, la jeune femme, plus perspicace que M^{me} Kermadec, devina bien le rêve de son amie, et, un soir, elle confia à son jeune époux ses craintes à ce sujet.

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON: 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

— Voilà-t-il pas cette petite romanesque d'Yvonne qui se monte la tête avec son croque-notes, ce Jean Perry, organiste à Saint-Germain... Elle en est fêlée, ma foi; nous devrions, pour la guérir, la marier à Jacques Vormans, ton ami... Elle ne lui déplaît pas, je suis sûre.

— Ta! Ta! Ta! Je ne marie pas les jeunes filles qui se toquent de leur maître de musique... C'est l'affaire de ses parents...

— Je te dis qu'il faut essayer.. Yvonne se toque du maître de musique, parce que c'est le seul qu'elle voie souvent. A son âge on aime l'amour et non la personne...

Et sur ce bel aphorisme, qui fit faire une grimace au jeune mari, Berthe Naudon se persuada qu'il fallait au plus tôt s'occuper de son amie.

Yvonne ne songeait plus à autre chose qu'au beau Jean Perry... Elle l'écoutait si religieusement à l'église lorsqu'il conduisait l'orgue, que sa mère la crut transformée; elle, si gamine, si brouillon, ne manquait plus un office. Jean, à l'église, songeait à Yvonne. Plus ému, il jouait avec une telle virtuosité que les offices devenaient une sorte de concert spirituel pour leurs deux âmes, car il avait gardé de son origine bretonne ce fonds mystique et religieux que l'on ne retrouve plus guère que dans la vieille Armorique.

Pourtant ce beau rêve menaçait de durer trop longtemps, puisqu'aucun des amoureux n'osait parler. Et, ignorant cet amour, qu'elle eût condamné, d'ailleurs, et impitoyablement brisé, M^{me} Kermadec poursuivait son idée: marier Yvonne. Naturellement, elle se rencontra à merveille, sur ce terrain, avec Berthe Naudon. Et habilement, en chuchotant, elles tissèrent la toile où devait se prendre le beau papillon doré du rêve d'Yvonne et suppléèrent au songe délicieux une réalité prosaïque.

Le mariage proposé plut à miracle au père, à la mère. Comme à l'ordinaire, tout était réglé sans que les jeunes gens se fussent vus autrement que cérémonieusement dans une visite officielle. Aussi quand, un après-midi, M^{me} Kermadec vint avec des airs quasi sacerdotaux indiquer à Yvonne une toilette pour le dîner qui avait lieu le soir, surveiller sa coiffure, la jeune fille comprit et, presque épouvantée, songeant à Jean, s'écria:

— Mais, qu'est-ce qui se passe!... Qui attendez-vous donc, maman? Et quel besoin de me parer comme une châsse? Ce n'est pas une entrevue, je pense!...

— Mais, justement, ma fille... Je voulais te laisser la surprise...

Eh bien! M. Jacques Vormans, l'ami de Paul Naudon, t'a demandée en mariage. Tu le connais, il te plaira sûrement.

Yvonne crut qu'elle allait défaillir... Elle n'osa répondre « non » tout de suite, et, se retrouvant, elle dit:

— Alors, c'est pour ce soir, l'entrevue!... comme on dit... Oh! la corvée!... Maman, avez-vous eu aussi votre entrevue avec mon père?...

— Ma fille, autrefois on se mariait autrement; on vivait différemment. Il n'y avait pas même d'entrevue. Mon père me présenta ton père et je l'épousai huit jours après...

— J'espère bien que dans huit jours... je n'épouserai pas M. Vormans! Oh! non! non...

Et dans ce « non » elle mit tant de force, que M^{me} Kermadec eut un soupçon. Le dîner se passa cérémonieux et guindé. A peine la cordiale gaieté du jeune ménage invité détendit un peu la situation. Yvonne parut presque rêche, mais le jeune homme, très moderne, très pratique, sans doute, et déjà captivé par la dot, n'en eut cure.

Il se mariait... mon Dieu, parce que les collègues étaient tous mariés... et puis les huit mille francs de rente qu'apportait Yvonne, joints aux cinq mille de son traitement... et aux deux mille qu'il apportait de son chef, cela faisait une aisance honnête!... Quinze mille francs de rente... On pouvait aller... La jeune fille?... Elle était jolie... musicienne, bonne ménagère, gaie, modeste... disait-on... Tout était bien, décidément, et Jacques se mariait... Il faut faire une fin!...

Après le dîner, au salon, on pria Yvonne de jouer quelque chose. Oh! le supplice pour la pauvre!... Jouer sans lui!... Toucher à sa musique devant un autre... Dans sa candeur juvénile, cela lui parut une mauvaise action... Son petit cœur en battait si fort, si fort!... Pourtant, il fallait obéir... Elle joua, mais si mal... si mal... Elle ne se reconnaissait plus. Oh! s'il avait entendu... Et le fiancé, qui ne savait, en fait de musique, que les inepties des Ambassadeurs ou de Ba-Ta-Clan, déclara que M^{lle} Yvonne était une virtuose!...

De cet éloge banal, Yvonne eut un vrai dépit... Comme elle le trouvait bête, ce fiancé officiel!... gourmé et raide, telle une gravure de « Old England ». Oh! non, elle n'aurait pas le courage de l'épouser!... Et son imagination lui représentait Jean plus séduisant, plus tendre que jamais.

La soirée prit fin; le fiancé, qui était surtout attiré par les avantages matériels du mariage n'avait pas même observé les mouvements de dépit d'Yvonne. Il se crut agréé. Mais en regagnant sa petite chambre blanche, Yvonne se promit bien de ne pas céder. Elle ne voulait pas ce monsieur correct, à la moustache insolemment effilée, aux yeux gris derrière un lorgnon, elle n'en voudrait jamais, jamais.

Et la pauvre s'abattit en larmes sur son oreiller, avec l'explosion de douleur qu'elle avait autrefois dans ses caprices d'enfant.

Le lendemain, M^{me} Kermadec, vint de son pas menu de bonne ménagère « trouver » Yvonne; c'était sûrement pour avoir vite une réponse, et tandis que la fillette en jupon court, les cheveux déroulés sur ses épaules, procédait à sa toilette, la mère explorait son cœur, son petit cœur candide...

(A suivre.)

René TRÉMADEUR.

Exposition de Lyon 1894, HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC BOURGUIGNON
SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT
LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris: Rue Laffitte, 13

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

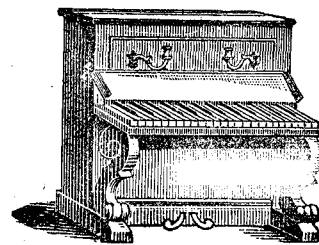
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant
modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS

L'Eau des Alpes Françaises

arrête la chute des cheveux, les fait repousser, par l'emploi de cette eau la chevelure devient abondante; résultat certain.

Contre la calvitie, l'Eau des Alpes par une friction régulière une fois par jour, cinquante à soixante jours, font réapparaître les cheveux sur les fronts chauves.

Nombreuses attestations.

Prix du flacon:

France (franco) 1 fr. 75.

Etranger — 2 fr.

Ecrire à M^{me} Augustine COLLET, rue Borcière, à Saint-Jean-de-Maurienne, (Savoie).



Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 33 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 23 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 4 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

LIVRES NOUVEAUX

CHEZ NOUS, poésies par Achille MILLIEN. — Un volume in-18. A. Lemerre, éditeur, Paris, 1896.

M. Achille Millien est un poète d'un talent fécond et dès longtemps consacré. Le rare et éminent mérite de ses compositions poétiques a été signalé par de hautes et flatteuses récompenses, car l'Académie française l'a compté naguère au nombre de ses lauréats. Mais ce qui le distingue particulièrement, ce qui lui constitue une physiologie caractéristique et digne d'attention, c'est que dans le champ de la poésie, il s'est créé comme un domaine spécial, comme une sorte d'enclos personnel où il s'est placé au-dessus de toute comparaison. Il s'est fait, pour ainsi dire, le chantre assidu et attiré de la contrée nivernaise, sa contrée natale. Il célèbre avec une verve inépuisable cette terre maternelle qui se déploie des rives de la Nièvre aux sources de l'Yonne, et le filial amour qu'il témoigne ainsi au sol qui le vit naître donne à son inspiration une flamme et à sa poésie un caractère non moins touchant que pénétrant. Aussi voyez en quels termes émus et vibrants il s'efforce de mettre en relief et de décrire les charmes intimes de ces lieux qui, pour lui, forment cet entour familial qu'il a désigné sous ce titre expressif et suggestif *Chez nous* :

*Des rives de la Nièvre aux sources de l'Yonne,
Du val où l'Allier coule aux champs rocheux d'Ouroux,
Sous cent aspects divers la nature rayonne,*

Chez nous!...

*Morvan, Puysaie, ô terre, mine sombre ou gaie,
Bazois aux pâtis verts, Amognes aux îles roux,
Tout me captive, étang, plaine, sommet, futaie,*

Chez nous!...

Dans un passage d'une autre pièce, il reprend encore en parlant du sol natal :

*Un lien nous attache à la glèbe sacrée
Malheur à qui le rompt sans regret! Là tout bas,
Là, nous parle sans cesse une voix inspirée...
Malheur à qui s'en raille, à qui ne l'entend pas!*

En ouvrant cet intéressant volume qui se divise en trois parties successives formant pour ainsi dire trois gerbes de fleurs poétiques de nuances variées, le lecteur est de suite entraîné, sur les pas de l'auteur, le long des sentes Nivernaises, c'est-à-dire parmi les méandres gracieux des sentiers agrestes où la fantaisie du poète se donne carrière pour nous en révéler les secrètes douceurs et les frais enchantements. On peut dire qu'avec lui c'est comme s'il s'agissait d'une promenade s'ouvrant parmi les fleurs, dans la rosée du matin, et se poursuivant au milieu des riants aspects de la nature au bruit des doux murmures et des captivantes chansons. Le poète garde particulièrement un souvenir attendri pour ce joli sentier tant parcouru dans son jeune âge :

*Petit sentier des bois, souvent je t'ai suivi,
Jeune, le pied léger, libre, le cœur ravi,
Et je crois retrouver sous ces tiges fleuries,
Dans l'éblouissant printannier, maintenant
Que je vais alourdi, morose et grisonnant,
Comme un retour soudain des belles rêveries!*

Et il invoque encore le souvenir de la fauvette maintes fois écoutée :

*La voilà donc revenue
Pour nicher au fil des eaux,
La jaseuse bien connue,
La fauvette des roseaux.*

Puis, sous les clartés d'un beau ciel, le spectacle ravissant de l'œuvre de Dieu,

rayonnante et splendide lui épanouit le cœur, et, dans un élan, il s'écrie :

*Mon âme qu'un deuil oppresse,
Elle-même, en sa tristesse,
Subit le charme vainqueur;*

*Malgré les soucis moroses,
Je sens s'éclairer mon cœur,
Au doux sourire des choses!...*

Le poète n'oublie point que, pour alléger les longueurs de la route, des chants légers et variés peuvent être de circonstance. Alors, au gré de son imagination mélodieuse, il lance des *airs de flûte* bien propres à captiver ses auditeurs. Rien de plus joli, de plus gracieux, de plus intéressant que ces chansons et ces ballades imprégnées des traditions locales où résonnent les vieux refrains du pays, rajeunis par une forme nouvelle adaptée aux croyances populaires.

C'est ainsi qu'empruntant les données d'une ancienne ballade, il nous redit les angoisses du *Cœur perdu*, sur un rythme quelque peu étrange.

*Dans le parc en fleur
Du Château d'argent,
J'ai perdu mon cœur
En n'y point songeant...*

Et puis, enfin, se fait voir le terme de cette intéressante journée consacrée à la poésie; car les heures passent, le jour tombe. Le poète alors, chez qui la pensée grave, élevée et philosophique perce toujours, se dispose à dégager de l'ensemble de ses inspirations des conclusions diverses et, en quelque sorte, une moralité. A ce point de vue, la petite pièce suivante, intitulée le *Chemin de la vie*, semble offrir un résumé qui, sous forme succincte, exprime une multiplicité d'idées à méditer :

*Enfant à la mine ravie,
Où vas-tu si joyeusement ?
— Je prends le chemin de la vie :
Sourire, espoir, rayonnement!*

*Jeune homme fier et qu'on envie,
Où vas-tu si gaillardement ?
— Je suis le chemin de la vie :
Légers ennuis, bel agrément!*

*Passant qu'un but secret convoie,
Où vas-tu si diligemment ?
— Je suis le chemin de la vie :
Beaucoup de désappointement!*

*Toi, dont l'œil troublé se désse,
Où vas-tu si languissamment ?
— Je suis le chemin de la vie :
Petite joie et grand tourment!*

*Vieillard, dont le pied lourd dévie,
Où vas-tu si piteusement ?
Je sors du chemin de la vie :
Tristesse et désenchantement!*

On le voit, la philosophie du poète a aussi sa nuance pessimiste.

La note triste s'accroît encore dans un sonnet qui a pour titre *Væ soli* :

*Tous ceux qui m'aimaient sont morts. — Sur la terre,
A quoi bon rester ? Qu'espère-je, hélas !
Et quel avenir m'attend ici-bas ?
La caducité triste et solitaire...*

*Mon départ muet ne laissera pas
Plus de vide ici qu'un grain de poussière :
Qui, pour me donner larmes ou prière,
Vers mon tertre nu portera ses pas ?*

*Sous l'humus tranquille où la pioche fouille,
Qu'on jette au trou noir ma pauvre dépouille ;
Fange maternelle, absorbe ce corps !
Et toi, libre alors, mon âme immortelle !
Cherche aussi ta source, ouvre enfin ton aile,
Prends ton vol!... Tous ceux qui m'aimaient sont morts!...*

Mais enfin ce n'est pas sous cette impression de désespérance que l'auteur veut

laisser ses lecteurs, car le volume se clot par une sorte d'énergique *sursum corda*. C'est, à vrai dire, une réhabilitation de la vie et de l'activité virile. C'est une glorification de l'inéluctable loi du monde, de l'universel devoir : c'est un hymne au travail.

Nous ne pouvons que louer chaleureusement M. Achille Millien de ce noble appel, qui prouve que chez lui les facultés poétiques et esthétiques sont encore rehaussées par l'élévation du sentiment moral. Ainsi, en terminant cette trop imparfaite analyse de son dernier recueil, nous sommes heureux d'avoir à lui témoigner notre estime pour son caractère autant que notre sympathie admirative pour son talent.

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Dois-je porter un corset, docteur ?

C'est une question que toutes les parisiennes posent à nos Esculapes modernes, mais qu'importe leurs réponses ! Qu'ils conseillent l'emploi modéré du corset ou qu'ils en défendent formellement l'usage, le résultat est toujours le même. Nos élégantes — et les autres aussi — se moquent bien de l'avis du docteur en semblable occurrence. Elles l'interrogent pour la forme, mais leur décision est prise depuis longtemps. Ne pas porter de corset ! Mais vous n'y songez pas, mais ce serait une déchéance aux yeux de ces dames. La santé ! C'est une piètre raison. Ne faut-il point souffrir un peu pour être belle ! Et puis c'est une mode universelle aujourd'hui : on commence, paraît-il, à porter des corsets au Japon, et les négresses du Soudan — qui en auraient besoin bien souvent — se désolent de n'avoir pas les moyens d'imiter les Françaises et envient cet instrument de supplice.

On pourrait écrire des volumes sur les inconvénients du corset, mais cela ne ferait pas changer la mode. Avoir une taille de guêpe est toujours l'idéal de certaines jolies femmes qui seraient bien plus jolies cependant si elles ne portaient pas de corset du tout, de corset qui leur écrase et resserre l'estomac et leur déforme la taille. Mais, à écouter ces dames, c'est une illusion de notre part que de croire qu'elles soient gênées par le corset : à leurs yeux, il est, au contraire, un soutien, un véritable bienfait, un instrument hygiénique. N'allez pas soutenir la thèse adverse dans un salon, vous passeriez pour un malappris et les grosses dames qui étouffent dans leur corset vous fermeraient la bouche en déclarant d'un ton péremptoire que, si les femmes antiques nous paraissent si bien sans corset, c'est parce que nous ne les voyons que sous la forme de statues de bronze ou de marbre ! Et l'on ne peut pas exiger que nos contemporaines soient en marbre.

Mais pourquoi réveiller cette vieille question du corset, allez-vous me dire ! La faute en est à M^{lle} Cléo de Mérode, Mesdames ? — Comment ?? — ou plutôt c'est la faute à Falguière qui, en exhibant aux Champs-Élysées les charmes d'une balle-

rine, a eu l'idée de coiffer sa statue avec les bandeaux de la célèbre danseuse et de lui donner une taille et un... ensemble que tous les critiques du Salon — combien grande est leur impudence ! — ont déclaré parfaitement ressemblants à ceux de son modèle.

Quelques esprits chagrins en ont déduit que M^{lle} Cléo de Mérode avait tort de tant se serrer dans son corset, d'autant plus que sa gorge n'a nul besoin d'un soutien ; mais cette charmante étoile leur a bien prouvé qu'ils avaient tort, en priant les journaux de publier qu'elle n'avait posé devant le maître-sculpteur que pour la coiffure.

Il y a déclaration de guerre entre deux puissances... Mais, rassurez-vous, les morts et les blessés ne seront pas nombreux, Drumont embêtait Zola depuis longtemps à cause de l'Académie ; sans cesse il rappelait au grand romancier les propos de *Nana* et les scènes de *Pot-Bouille*. Zola, qui est un esprit très libéral et d'humeur voltairienne, a trouvé que Drumont avait tort de vouloir ramener l'Inquisition en France ; il a compris que Drumont, une fois devenu un second Torquemada, ne se contenterait pas de brûler les Juifs, mais qu'il ferait aussi un *autodafé* de tous les livres de Zola. Là-dessus, comme nos héros sont dignes de ceux d'Homère, ils ont commencé par se faire une guerre discrète non seulement en paroles, mais avec ces armes modernes qu'on appelle des articles de journaux. Guerre discrète, mais qui ne tarda pas à devenir virulente et très personnelle. Drumont excommunie Zola qui le traite de fanatique, d'énergumène et l'accuse de vouloir nous ramener à l'époque de la Saint-Barthélemy tout au moins. Mais, tant que cette guerre se borne à un tir de phrases ronflantes, à un assaut de littérature, le mal n'est pas grand et la galerie, qui est nombreuse, applaudit les deux adversaires. Malheureusement, Drumont est soupçonné de se servir d'armes prohibées et de flèches empoisonnées : si cela continue, cela deviendra une véritable lutte de Peaux-Rouges et le *Chef à la barbe noire* scalpera dans un article le rabbin Zola !

Si un de ces bons Orientaux, venus chez nous pour accompagner un patron quelconque et qui s'ingénient ensuite à gagner leur vie en faisant tous les petits métiers imaginables, venait vous dire qu'il est le descendant du schah de Perse ou du véritable khalife d'Arabie, vous lui répondriez sans doute : « Tu es bien amusant, mon pauvre Yousouf ou Bezef Melir, mais tu perds ton temps à me raconter les *Mille et une Nuits*, Cire-moi mes bottes et tâche de te montrer plus dégourdi, tout fils du Prophète que tu te dises ! »

Voilà le langage que vous lui tiendriez et il ne vous viendrait même pas à l'esprit d'aller lui prêter 80.000 francs. Eh bien, il

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

7^e ANNEE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes. 6 fr.
Départements non limitrophes. 7 fr.
Etranger. 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE DE CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS

Grand Salon de Coiffure

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES

Dépôt Central de Parfumerie

SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES

GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION

Pour Soirées et Bals travestis
DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux
français, 1^{re} qualité et toutes nuances
DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES

Lavage de tête et séchage instantané
DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

Machines à Coudre Neuves et d'Occasion

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON

RÉPARATIONS ET ÉCHANGE

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

s'est trouvé un sollicitor anglais et son épouse assez naïfs pour avancer cette somme considérable à un *Macach-Bono* de ce genre, qui leur a fait croire qu'il s'appelaient l'Emir Hafiz et qu'il devait lui devenir une somme de 500 millions qu'un derviche — sauteur sans doute — transportait partout avec lui, dans des malles cadenassées, afin de lui remettre cet héritage en mains propres dès qu'il le retrouverait.

Malheureusement pour les époux anglais, le derviche n'avait pas pu joindre l'Emir Hafiz en Angleterre et il fallait que l'Emir lui courût après ou envoyât des émissaires pour le rattraper. C'est afin d'aider l'Emir Hafiz à rentrer en possession de 500 millions — en or, s. v. p. — contenus dans les malles du fameux derviche, que les époux Briggs — leur nom doit passer à la postérité — ont remis la forte somme à l'Emir, qui, né malin quoique pas français, leur a fait en outre lui donner une reconnaissance que voici :

« Cher Emir, nous déclarons par la présente que les 80.000 francs que nous avons donnés sont bien un cadeau et qu'aucune réclamation ne pourra vous être faite à propos de cette somme, ni par vous, ni par vos héritiers. »

Cette déclaration authentique, signée des deux époux, ne les a pas empêchés, d'ailleurs, de traîner l'Emir devant les tribunaux pour lui faire rendre l'argent. Mais l'Emir, très fort de son papier, dit qu'il est en règle et ne doit rien : il vit dans un splendide hôtel, a parcouru l'Europe en grand seigneur et ne dépense pas moins de 250 francs par jour. Quant à son derviche, on le retrouvera sans doute du côté de Kasala ou de Khartoum, mais les 500 millions en or seront plus difficiles à retrouver !

Cet Emir roublard et bien digne de faire encore de nombreuses dupes en Angleterre avait été amené à Londres par une Miss anglaise dont il faisait les courses et qui lui a fait donner une bonne instruction. Avouez qu'il a bien profité de l'éducation anglaise et que c'était un domestique peu banal pour une jeune Miss.

Gaston ROUTIER.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Tir aux cartons. — Le Conseil d'administration rappelle à MM. les Sociétaires qui sont désireux de participer au classement annuel à la série de cinquante balles, que le tir des deux premiers trimestres sera clos le 30 juin; passé cette date, on ne pourra tirer que pour le trimestre en cours et sans participation au classement de fin d'année.

Le groupe des tireurs de section a fixé à 80 cartons pour l'arme de précision et 100 cartons pour l'arme de guerre le minimum à obtenir, au classement annuel, pour l'entrée dans le groupe (exercice 1896).

Nota. — Pendant le mois de juin, le tir aux cartons sera ouvert tous les jeudis, l'après-midi.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIÈRE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées
Embarquement d'une Chaudière.
Alerte dans un Poste de Pompiers à Londres.

Baignade en Mer.
Balancoires à la Vogue de Perrache.
Les Mauvaises Herbes.
Le Concours de Boules.

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,50 centimes

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert. — Mardi et vendredis, grande fête artistique. Orchestre sous la direction de M. Ch. Kiemié.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions : le calculateur prodige Dom Lobel, M^{lle} Méphisto, Miss Forest and King, Tedd and Lisly.

Deux gracieux ballets.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137 à 145. M. Bonhomme, directeur

L'ouverture de la saison d'été s'est faite mardi devant un public nombreux.

Le programme, des plus attrayants, comprend Dufor, le célèbre réaliste; la danseuse Jenny Cook; les Pol's, duettistes, avec leurs vieilles chansons; le petit Fred; Vallès, M^{mes} Desgranges, Elvire, Nelly, Hichs, Maillard, Norbet; MM. Max, Delpret, Coquet, Julien et Levet, tous artistes renommés.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation des valeurs s'est effectuée dans de meilleures conditions pour les acheteurs que celle de nos rentes. La facilité avec laquelle elle s'est opérée a provoqué sur nos fonds d'Etat une reprise notable.

Le 3 0/0 s'est avancé de 101,37 à 101,75, le 3 1/2 0/0 de 104 à 104,70, l'amortissable clôture à 100,20.

Toutes nos Sociétés de Crédit sont en hausse. Le Crédit Foncier à 680, le Crédit Lyonnais à 785, le Comptoir National d'Escompte à 578, et la Société Générale à 510.

Le Suez s'est avancé à 3445. Parmi les fonds étrangers, l'Italien cote 88,50, l'Extérieure 63 9/16, le Turc 21,35, la Banque Ottomane 582.

Les obligations de l'Emprunt ottoman 5 0/0 1896 ont un courant d'affaires très suivi à 478,50.

Le Serbe 4 0/0 est demandé à 70,50. Au Comptant, les Forcées motrices du Rhône recherchées à 646 et le Bec Auer à 1190. On sait que c'est samedi prochain 6 juin que sera close la souscription aux obligations 4 0/0 consolidées de Saint-Domingue. Rappelons que le revenu est de 20 fr. 60 par an, ce qui, au prix de 302 fr. auquel est émise la valeur, représente un taux de capitalisation de 6,65 0/0 sans compter la prime de remboursement qui se fait à 515 fr.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE

Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.

LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS